

Lurelu



L'éducation relative à l'environnement par la littérature jeunesse

Hugue Asselin

Volume 42, numéro 2, automne 2019

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/91714ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (imprimé)

1923-2330 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Asselin, H. (2019). L'éducation relative à l'environnement par la littérature jeunesse. *Lurelu*, 42(2), 97–98.



L'éducation relative à l'environnement par la littérature jeunesse

Hugue Asselin

Je donne au baccalauréat en enseignement préscolaire et primaire un cours d'éducation sur l'environnement, à l'Université du Québec à Montréal. Ce cours est offert en quatrième année de formation et aux étudiants inscrits dans le profil «Univers social».

Une séance que j'apprécie particulièrement dans ce cours est celle où j'utilise la littérature jeunesse pour revisiter un des outils théoriques partagés en début de session sur les différentes représentations de l'environnement telles que mises en lumière et caractérisées par Lucie Sauvé (1997, 2001). Cette grille nous permet de voir que l'éducation sur l'environnement ne vise pas (que) le changement de comportements, mais bien la transformation du réseau de relations personne-société-environnement.

Pour mieux inspirer le choix des œuvres qui illustrent chacune des représentations types, j'aborde le cours en privilégiant les productions montréalaises, québécoises, canadiennes (écocentrisme oblige) et récentes (l'environnement est d'abord affaire d'*ici* et *maintenant*) tout en mettant en évidence le potentiel de la littérature de fiction et la poésie pour déployer une approche globale. Évidemment, de superbes documentaires jeunesse à *propos* de l'environnement sont produits ici même au Québec, et j'en utilise quelques-uns dans cette séance du cours. Ces ouvrages offrent une belle contribution pour une *éducation* à l'environnement, et leur apport est d'autant plus significatif lorsque celui-ci s'inscrit dans une quête visant la compréhension de notre propre relation (personnelle et sociale) à l'environnement.

En effet, l'éducation relative à l'environnement s'intéresse moins à l'environnement (en tant qu'objet) qu'à la *relation* que nous, humains, entretenons avec lui. Justement, la fiction et la poésie, la première par sa mise en récit, et la seconde par son recours à la métaphore, exposent, supposent et proposent une multiplicité de liens qui tissent le fil de notre rapport à l'environnement.

La littérature possède, en ce sens, un pouvoir exceptionnel qui permet de révéler simultanément plusieurs dimensions de notre rapport au monde et donc d'offrir un regard sur l'épaisseur de cette relation, tout en invitant également à apprécier la diversité des formes que peut prendre celle-ci. Les œuvres de fiction sont ainsi d'un remarquable recours pour l'éducation sur l'environnement. Tom Berryman résumait d'ailleurs, en 2002, plusieurs contributions possibles du «courant littérature et environnement» à une éducation relative à l'environnement que je reprends ici :

«[Ce courant] invite à observer, à être attentif à l'ici et le maintenant, à le décrire, à aller dehors et à explorer les milieux; développe la capacité à nommer, à dire, à raconter; exerce et stimule la lecture et l'écriture; invite à décloisonner, à ouvrir et à relier; invite à s'engager et à prendre le risque de se révéler; invite à communiquer de manière plus personnelle et authentique; sensualise la raison; somatise les idées; invite à communiquer de manière à toucher les gens dans leur être multidimensionnel; favorise la capacité à intégrer et transcender les diverses représentations sociales de l'environnement et de l'éducation.»

La pertinence de la stratégie d'enseignement par la littérature en éducation relative à l'environnement est donc bien évidente pour moi. Dans le cadre de mon enseignement, je profite donc de cette stratégie pour revisiter la diversité des représentations sociales de l'environnement.

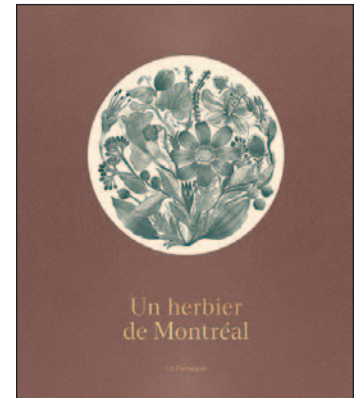
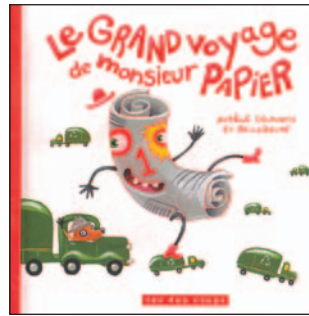
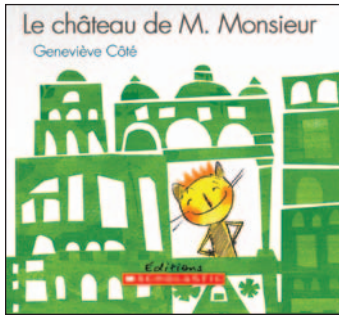
La caractérisation d'une telle diversité constitue en effet un outil théorique structurant pour une éducation sur l'environnement et qui, par ailleurs, contribue directement aux trois visées du programme de formation de l'école québécoise. Il nous permet d'envisager «la construction d'une vision du monde» en considérant les multiples réalités socioécologiques contemporaines qui nous apparaissent aujourd'hui incontournables.

Il favorise la *structuration de l'identité* en ouvrant sur la dimension écologique de celle-ci et en prenant au sérieux l'influence de notre rapport à l'environnement dans cette formation. Finalement, il nous permet de concevoir de diverses manières le *développement d'un pouvoir-agir* en matière d'environnement. En somme, l'exploration des représentations de l'environnement contribue à la clarification de ce que nous entendons par environnement pour mieux interagir avec lui.

Quels ouvrages traitent d'environnement?

Pour débuter, il nous faut d'abord réfléchir à ce qu'est l'environnement. Fermons les yeux quelques secondes. Quelles sont les premières images qui nous viennent à l'esprit lorsque l'on pense à l'environnement? Un arbre, une forêt, une rivière? Un bac de recyclage, du compost, des déchets? Un écosystème? Un quartier urbain? Tout le monde n'entend pas la même chose lorsqu'on parle d'environnement, et les différentes façons de nous le représenter invitent généralement au déploiement de types d'interactions spécifiques, sous-tendus par des visées distinctes. De manière assez évidente, une œuvre abordant les notions de gestion des déchets et de recyclage ne suscitera pas les mêmes émotions, réflexions ou réactions qu'un album de poésie présentant des créations de *land art* ou encore un livre racontant le parcours d'un personnage dans un milieu qui lui est familier.

Pour nous aider à nous y retrouver, il est possible de nous appuyer sur les travaux de Lucie Sauvé (1996-1997; 2006) qui ont permis d'identifier et de caractériser un éventail de huit représentations types de l'environnement. Cette grille est fort utile pour exercer un regard critique sur la vision du monde et, plus spécifiquement, la ou les représentations de l'environnement qui sont exprimées dans les publications jeunesse.



À travers le foisonnement actuel de la littérature jeunesse, il est donc possible de parcourir la diversité de ces représentations de l'environnement et c'est à cette exploration que j'aimerais maintenant vous convier.

Nature

L'*environnement-nature* est un environnement à apprécier pour sa beauté. La nature y possède une valeur intrinsèque à respecter et à préserver. Parmi les images qui nous viennent en tête : la forêt, l'étendue d'eau, la faune sauvage, les espaces de végétation luxuriante, etc.

C'est un environnement qui inspire l'humilité, qui se rapproche du sacré : on s'imagine entrer dans une forêt comme dans un temple. C'est un peu là où nous amène Catherine Lepage dans *Marivière* (Comme des géants, 2017), surtout dans les premières pages de l'ouvrage. On peut aussi penser ici à *Un herbier de Montréal*, magnifique cadeau poétique de Bertrand Laverdure et Janice Nadeau (La Pastèque, 2017). L'*environnement-nature* peut aussi s'explorer à travers la diversité animale, ses nuances et subtilités comme le font Renée Robitaille et Philippe Béha en nous présentant de manière cocasse les doux oiseaux (et les moins doux!) de *Douze oiseaux* (La Bagnole, 2015).

Ressource

L'*environnement-ressource* est surtout centré sur les besoins humains (anthropocentriste). On parle ainsi de l'eau, de l'air, du sol et de l'énergie comme des ressources pour nous, les humains. La faune y est entendue en tant que gibier ou cheptel. La forêt en tant que matière ligneuse ou «bois debout». Dans cette représentation, l'exploitation de l'environnement doit être «bien gérée» afin d'assurer l'équité envers les générations à venir, bien souvent dans une perspective

de «développement durable». On retrouve assez bien cette représentation de l'environnement dans le domaine général de formation «Environnement et consommation» du programme de formation de l'école québécoise.

En littérature jeunesse, on observe surtout cette représentation dans les documentaires ou les docufictions. Au Québec, nous avons *Le catalogue des gaspilleurs* d'Élise Gravel (Les 400 coups, 2003) qui, par le regard qu'il porte sur la consommation, voire la surconsommation, interroge habilement la façon dont nous envisageons cet aspect de notre relation personnelle et sociale à l'environnement. Côté fiction, les aventures de M. Monsieur, de Geneviève Côté et plus particulièrement la jolie fable qu'elle présente dans *Le château de M. Monsieur*, (Scholastic, 2013) mobilisent justement un *environnement-ressource* à ne pas épuiser. Dans un autre registre, *Le grand voyage de monsieur papier*, d'Angèle Delaunois et Bellebrute (400 coups, 2013), montre plutôt bien que notre besoin pour les ressources nous relie indéniablement à l'environnement.

Problème

L'*environnement-problème* met en avant les impacts négatifs des activités humaines sur l'environnement. Il est souvent évoqué par des images de pollution, de nuisances, de destructions ou de détériorations. Un très bel exemple d'*environnement-problème* est présenté dans *Mon île blessée* de Jacques Pasquet et Marion Arbona (Isatis, 2009). On retrouve aussi cette représentation sociale dans *Marivière*, évoqué plus tôt. Hors Québec, on peut aussi mentionner le livre d'Alain Serres, *Quand nous aurons mangé la planète* (Rue du monde, 2009) qui «n'y va pas de main morte» avec les problèmes socioécologiques, mais on préférera peut-être la poésie sans parole de Francesco Giustozzi dans *Changeons!* (La Joie de lire, 2017).

Cette représentation est particulièrement pertinente pour le développement de démarches de résolution de problème. Toutefois, il est nécessaire de prendre note que la surutilisation de cette représentation comporte certaines limites, surtout avec des enfants en bas âge. Il est donc important de considérer l'appréhension qu'elle peut développer à l'égard de l'environnement de même que la responsabilisation des individus qu'elle peut induire dans les problématiques dont l'origine est bien souvent d'ordre collectif.

Dans la suite de ce texte, je poursuivrai ce survol des représentations de l'environnement à travers l'*environnement-système*, l'*environnement-milieu-de-vie*, l'*environnement-biosphère* et l'*environnement-projet-communautaire*. D'ici là, si selon vous des ouvrages dignes de mention devraient se retrouver dans l'une ou l'autre de ces trois premières représentations, n'hésitez pas à m'écrire (asselin.hugue@uqam.ca).



Bibliographie

- BERRYMAN, Thomas. «Éco-ontogenèse et éducation : Les relations à l'environnement dans le développement humain et leur prise en compte en éducation relative à l'environnement durant la petite enfance, l'enfance et l'adolescence», mémoire, Université du Québec à Montréal, Éducation, 2002, 340 p.
<http://archipel.uqam.ca/7366/>
- SAUVÉ, Lucie. *Pour une éducation relative à l'environnement – Éléments de design pédagogique*, Guide de développement professionnel à l'intention des éducateurs, Montréal, Guérin – Eska, 2^e édition, 2017.
[http://www.espace-ressources.uqam.ca/images/Documents/Recherche/Monographies/L.SAUVÉ\(1997\).pdf](http://www.espace-ressources.uqam.ca/images/Documents/Recherche/Monographies/L.SAUVÉ(1997).pdf)
- SAUVÉ, Lucie et collab. *Éducation relative à l'environnement. École et communauté : Une relation constructive*, Montréal, Hurtubise HMH, 2001.
<http://www.espace-ressources.uqam.ca/images/Documents/Pedagogique/Monographies/ecole-communauté-dynamique-const.pdf>